

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par an née, pour le Canada et les Etats-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

THS DUFOUR,

Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,

Séminaire de Chicoutimi,

Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 24 NOVEMBRE 1894

Plusieurs de nos amis, paraît-il, ont été fort surpris de l'article que nous avons publié, sur notre dernier numéro, à la mémoire de l'honorable M. Mercier. Nous les prions de vouloir bien n'y lire que ce qui s'y trouve. Il y était question d'un acte particulier concernant notre maison et qui appelait, à ce qu'il nous semble, ce témoignage de notre gratitude ; mais nous désirons que l'on n'y voie rien qui ressemble à une appréciation quelconque de la carrière politique de M. Mercier.

— 0 —

DE L'EDUCATION PRATIQUE

On a reproché aux collègues de trop enseigner de grec et de latin, trop de littérature, trop de philosophie ; ce qu'il faudrait, ce serait des affaires, du pratique.

Fort bien. Laissons là Boileau et Zigliara, Cicéron, Plutarque, et les autres. Nous allons faire de l'éducation pratique. Enfin !

Messieurs les ennemis, tirez les premiers !

En d'autres termes : Messieurs les abonnés de L'OISEAU-MOUCHE, nos chers amis, ayez l'obligeance de payer votre abonnement.

Y pensez-vous ? Nous sommes à la veille d'être endettés envers notre imprimeur. Lui, il faut qu'il paye ses typographes, et les vendeurs d'encre, et les fabricants de papiers, et les manufacturiers de caractères, ses taxes municipales, provinciales et fédérales. Voyez-vous ce qui va arriver, quelles perturbations vont se produire dans les administrations d'Ottawa, de Québec, de Chicoutimi, chez les marchands et industriels et ouvriers de partout, voyez-vous ces femmes et ces enfants qui vont

mourir de faim et de froid, — si nous ne payons pas notre imprimeur, — si vous ne payez pas votre abonnement !

Et vous délibérez !

Nous, nous avons délibéré. Puis nous avons (Hélas ! Cruelle nécessité !) fait imprimer des formules de factures, et nous allons lancer des comptes à tous ceux qui nous doivent. Age, sexe, dignités civiles, militaires, navales même, nous ne respectons rien.

Ah ! cela sera pratique à un degré considérable !

Le pays serait plongé dans la confusion, si nous disions quel nombre d'abonnés laissent ainsi L'OISEAU-MOUCHE tirer la langue, combien même nous doivent bientôt deux années d'abonnement.

Plusieurs interrogent en vain leur conscience, pour savoir s'ils sont en règle, ou non, avec notre Administration. Eh bien ! nous allons poursuivre les ennemis — c'est-à-dire, toujours, nos chers amis les abonnés — dans leurs derniers retranchements. Ils sauront à quoi s'en tenir.

— Et si, après tout cela, on ne vous paye pas ?

— Si l'on ne nous paye pas ?

— Oui !

— Eh bien ! nous boulerons !..

ORNIS.

N. B.—Au moment extrême de mettre sous presse, notre Administrateur, dont l'âme est remplie d'une merveilleuse mensuétude, nous dit qu'il va retarder de quelques semaines l'envoi des comptes, pour laisser une dernière chance aux retardataires qui voudraient éviter l'opprobre d'une pareille réquisition. C'est son affaire, sans doute, à l'Administrateur ; mais, enfin, ce n'est pas assez pratique, on l'avouera. En tout cas, on ferait bien de profiter de ces ménagements intempestifs.

O.

UNE VOIX DE FRANCE

L'un de nos collaborateurs nous communique l'extrait suivant d'une lettre de Mgr Fèvre, curé de Louze, France.

« L'OISEAU-MOUCHE s'est payé un beau titre ; la rédaction est toujours bonne et intéressante ; je le lis de la première à la dernière ligne. Je me doute bien que les élèves ne contribuent pas seuls à la rédaction. Les professeurs, au moins en corrigant les élèves, doivent y mettre leur grain de sel. Ce n'est pas un mal ; au contraire. Les lecteurs y gagnent, les élèves n'ont rien à y perdre. C'est en élevant le plus haut à leurs yeux l'idéal de la perfection, et en les encourageant beaucoup que les maîtres rendent aux

élèves les meilleurs services. De l'indulgence, il en faut, sans doute, mais pas trop ; il n'en faut pas du tout, s'il s'agit de laisser aux élèves quelque vaine complaisance. Tout ce qu'il y a de plus désintéressé, de plus sérieux, de plus généreux, c'est là, je crois, la vraie méthode pour former une forte jeunesse. Une forte jeunesse, cristallisée dans les bons principes, froide et ardente, pleine de dévouement à la sainte Eglise romaine ; voilà la cheville ouvrière de votre avenir et le meilleur espoir du Canada. »

— 0 —

LE PÈLERINAGE DU CAP DE LA MAGDELEINE

L'article, publié sous ce titre de notre collaborateur SERENO a fait le tour de la presse. Voici ce que nous écrivait dernièrement le Révérend Père Frédéric, Commissaire de Terre Sainte au Canada :

« Voulez-vous bien me permettre de m'adresser à vous pour remercier avec effusion qui de droit pour l'article signé *Sereno* dans le No 16 de L'OISEAU-MOUCHE sur le Cap de la Magdeleine.

« Cet article est ravissant ; il est si sincère et d'une piété si onctueuse qu'il m'émut jusqu'aux larmes, sinon actuellement où je vous adresse mes plus sincères remerciements.....Oui, ce petit coin de terre (du Cap) semble appelé, dans les desseins de la divine Providence, à devenir un centre de grand pèlerinage ; et la sainte Vierge semble exaucer vos vœux que nous avons formés d'avoir ici, au Canada, au moins un grand et vrai sanctuaire de notre Auguste Reine et Mère, alors que dans la mère patrie, on compte ses sanctuaires, où il se fait des miracles, par centaines. »

— 0 —

ACADÉMIE SAINT-FRANÇOIS DE SALES

ÉLOGE DE LA PHILOSOPHIE

prononcé, en séance publique, par M. Uld. Tremblay, Président.

Monsieur,

Mesdames et Messieurs,

Chaque âge a son caractère spécial ; chaque époque a son génie particulier, ses aspirations propres, ses élans vers un idéal carressé dont la réalisation est le but qu'il s'est constamment efforcé d'atteindre. Notre siècle eut aussi son rêve doré. Il a poursuivi sans relâche le perfectionnement indéfini de la matière qu'il aurait voulu rendre incorruptible, pour arriver à se passer de tout ce qui plane au-dessus des choses visibles, de tout ce qui fait son remords et sa condamnation suprême. Emporté à la recherche des jouissances matérielles, et confiné dans son génie, qu'il croit tout puissant, il ne désespère pas d'atteindre un jour ce qu'il a tant rêvé ; et pour augmenter l'illusion de cet espoir chimérique, il ne cesse de vanter les progrès opérés pendant son cours. Qui peut maintenant résister à la puissante industrie qu'il a créée ? N'a-t-il pas dompté les éléments rebelles ? Ne les a-t-il pas rendus dociles à le servir ? Les sciences expérimentales lui ont même livré leurs secrets les plus cachés, et il a scruté la nature intime des corps pour découvrir les lois qui président à leurs relations entre eux.

Que manque-t-il donc encore à l'homme de notre temps ? Sa félicité doit être parfaite, puisqu'il voit le but se rapprocher sans cesse. Et pourquoi cette inquiétude constante, cette agitation malade qu'il porte au sein de la société et qui semble être le seul obstacle à la réalisation de son bonheur ? C'est qu'au milieu de ses préoccupations toujours renaissantes, il a oublié d'étudier la carte sur laquelle est tracée la route qu'il doit suivre ; il a oublié d'interroger la science de la vie, cette